

Sélection critique par
Françoise
Sabatier-Morel

Spectacles

Blablaba

8 ans. De l'Encyclopédie de la parole, mise en scène d'E. Lafon. Durée: 45 min. 19h (mer., ven., sam.), 15h (sam.), Centre Pompidou, 4^e, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (5-14€).

TT Sourire aux lèvres, assise en tailleur, une jeune femme s'amuse à lancer depuis sa tablette des extraits d'enregistrements de paroles que les enfants entendent dans leur quotidien: dans une gare, dans la cour de récré, chez le médecin, au cinéma, à la télé, sur YouTube... Elle les répète, les imite, se les met en bouche, les mastique, jusqu'à se les approprier dans la voix et dans le corps. Intonations, mots, registres s'incarnant dans les mouvements et les attitudes. L'interprète, Armelle Doucet, réalise une formidable performance, sautant d'un commentaire sportif à l'appel d'un enfant, de Guignol à un discours politique... Les enchaînements savoureux de ce florilège (fruit du collectage de l'Encyclopédie de la parole) composent peu à peu un objet théâtral qui questionne: la parole influence-t-elle notre façon de penser le monde?



Blablaba Les 8, 10, 11 nov.,
Centre Pompidou.

Emmanuelle Lafon ne parle pas pour ne rien dire

La metteuse en scène présente « blablaba », écrit à partir d'une bande-son issue de l'univers des enfants

THÉÂTRE

Emmanuelle Lafon choisit ses mots, lors de l'exercice toujours un peu codifié de l'interview. Dans sa vie d'actrice aussi, elle a choisi ses mots, ceux de Pirandello, de Racine, de Beckett, de Clarice Lispector ou de Michel Foucault, ceux d'une artiste exigeante. Et puis il y a les mots et les bruits de la vie, tels qu'un auteur d'un nouveau genre, Joris Lacoste, les capte et les tisse, et tels qu'Emmanuelle Lafon les met aujourd'hui en scène : c'est *blablaba*, un spectacle « tout public » créé au Théâtre Paris-Villette à Paris, dans le cadre du Festival d'automne, et qui met les enfants, les parents et même ceux qui ne sont ni enfants ni parents en état de jubilation.

blablaba, sans capitale au début du mot, est une émanation de l'Encyclopédie de la parole, un des projets artistico-anthropologiques les plus intéressants apparus sur la planète spectacle ces dix dernières années. On le doit à ce même Joris Lacoste, qui a créé en 2007 ce collectif réunissant des musiciens, des poètes, des plasticiens, des acteurs, des ethnologues, des linguistes... Ensemble, ils s'attachent à collecter des paroles de toute nature et de tout genre, comme des photographies sonores de notre monde d'aujourd'hui (on peut suivre ce travail sur leur site, encyclopedie-delaparole.org).

« Comme une partition »

Emmanuelle Lafon, elle, est arrivée sur le projet en 2009, quand Joris Lacoste a pensé qu'au-delà des pièces sonores déjà réalisées avec ce matériau, il pourrait être intéressant d'en faire un spectacle – de faire entrer dans le jeu le corps et l'image, autrement dit. Emmanuelle Lafon avait travaillé avec Klaus Michael Grüber, Bernard Sobel, Bruno Bayen ou Georges Aperghis : dès sa sortie du Conservatoire national d'art dramatique (promotion 1999), elle était devenue « assez dingue »

des rapports entre texte, son et musique, et passionnée par les chemins qui s'ouvrent à l'acteur quand il envisage « le texte comme une partition ».

« Joris Lacoste m'a donné un CD, un montage de vingt minutes de propos divers et variés, et m'a demandé : "Est-ce que tu peux jouer ça ?" », raconte la comédienne. Jouer quoi, au juste ? Emmanuelle Lafon a commencé de manière purement expérimentale, et ce premier essai est devenu un spectacle formidable, *Parlement*, qui a été présenté au Théâtre de la Bastille en 2010, puis en tournée. Joris Lacoste et Emmanuelle Lafon venaient d'inventer un

« Nés avec le Net, les enfants sont plus que jamais immergés dans un bain sonore qui les façonne »

EMMANUELLE LAFON
metteuse en scène

théâtre de la parole absolument singulier, une nouvelle façon de tramer l'art et le réel, en racontant et en incarnant le flux sonore dans lequel sont plongés les individus d'aujourd'hui.

Ensuite, il y a eu deux autres spectacles, *Suite n° 1* et *Suite n° 2*, bientôt suivis par une *Suite n° 3* (également présentée dans le cadre du Festival d'automne). Et ce *blablaba* : « L'idée de créer une pièce pour et sur les enfants s'est imposée d'elle-même, constate Emmanuelle Lafon. D'abord, parce que ce travail que nous menons est très ludique. Et puis les enfants d'aujourd'hui, qui sont nés avec Internet, sont plus que jamais

immergés dans un bain sonore qui les façonne, voire les formate. Dans notre démarche, il ne s'agit pas seulement de parler de la manière dont on parle, mais aussi de la manière dont on est parlé. Et cet enjeu-là est évidemment particulièrement important pour des enfants. »

Il y avait donc là la perspective d'une déconstruction joyeuse, qui s'accomplit dans *blablaba* de manière particulièrement aboutie. L'équipe d'encyclopédistes s'est d'abord livrée à un travail de collecte spécifique pour débusquer ce qui fait la bande-son des individus âgés de 6 à 10 ans, et ce que cela révèle de l'univers dans



La comédienne Armelle Dousset mise en scène par Emmanuelle Lafon. MARTIN ARGYROGLO

lequel ils se construisent. Des annonces SNCF à l'émission « Koh Lanta », des dialogues de cour de récréation – captés par la documentariste Claire Simon – aux vidéos animalières sur YouTube, des « tutoriels » – comme l'on dit aujourd'hui – sur l'art du chignon en passant par Guignol ou Emmanuel Macron (seuls les malveillants verront un rapport entre les deux, bien entendu), sans oublier les Pokémon et autres Pikachu, non plus que le caca et les logorrhées qu'il engendre, tout y passe ou semble y passer, de manière étourdissante.

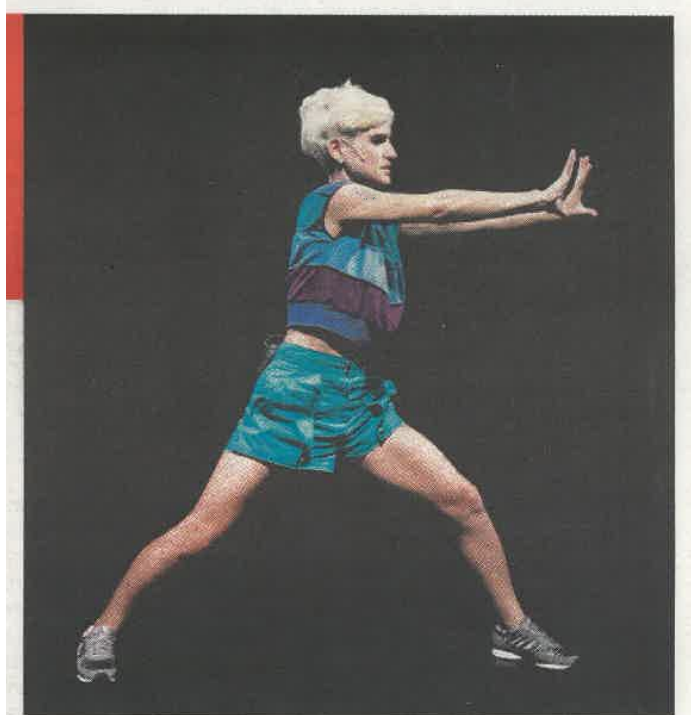
Vivant et drôle

C'est l'art du montage qui est souverain ici, aussi bien au niveau de l'écriture du texte – car il s'agit bien d'« écrire avec des objets trouvés », comme aime à le dire Joris Lacoste – que de l'écriture scénique. Actrice passée à la mise en scène, Emmanuelle Lafon, qui a par ailleurs fondé, avec quatre acolytes, le collectif F71, ainsi nommé en référence à Michel Foucault, rend ce *blablaba* particulièrement vif, vivant et drôle, notamment dans son dialogue constant entre parole, chanson, danse et utilisation des technologies d'enregistrement et de reproduction.

Ainsi va ce *blablaba* qui ne parle pas pour ne rien dire, et d'autant plus percutant qu'il est porté par une jeune actrice-danseuse-musicienne du tonnerre : Armelle Dousset, révélation qui emboîte allègrement les pas d'Emmanuelle Lafon. ■

FABIENNE DARGE

blablaba. Conception : Encyclopédie de la parole. Mise en scène : Emmanuelle Lafon. Théâtre Paris-Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e. Tél. : 01-40-03-72-23. A différents horaires, jusqu'au 29 octobre. De 8 € à 16 €. Puis au Centre Pompidou du 8 au 11 novembre ; au Théâtre Paul-Eluard, Choisy-le-Roi, du 26 au 28 novembre, et au T2G – Théâtre de Gennevilliers du 4 au 9 décembre.



Armelle Dousset au Théâtre Paris-Villette. MARTIN ARGYROGLO

DU «BLABLABLA» POUR PETITS

L'Encyclopédie de la parole sévit aussi au Théâtre Paris-Villette avec un *Blablabla* pour enfants conçu par l'inévitable Joris Lacoste, mis en scène par Emmanuelle Lafon et porté sur scène par la formidable Armelle Dousset, comédienne, danseuse, performeuse, mais aussi musicienne (à l'accordéon dans le duo Rhizottome avec le saxophoniste Matthieu Metzger).

Seule en scène, elle se déchaîne autour d'une batterie de sons censément reconnaissables par les plus de 6 ans : extraits d'émissions de télé-réalité, de films inmanquables, mais aussi discours de campagne électorale, annonces SNCF... Le fond est inoffensif et la forme, chère à Lacoste, est brillante : un maelström de documents s'enchaînant et s'interpénétrant avec délice. Dousset s'amuse aussi avec la temporalité des sons, en prenant de l'avance ou du retard sur la diffusion de certains d'entre eux, et transcende ce *Blablabla* par des mini-chorégraphies drôlatiques qui tombent à pic. Bisbisbis. **G.Ti.**

BLABLABLA au Théâtre Paris-Villette, jusqu'au 29 octobre.